PROPHÉTIES

POUR les huit derniers mois de l'année 1792,

QUATRIEME DE LA LIBERTÉ.

Case FRC 7252

A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1792.

MzW14747

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PROPHÉTIES

Pour les huit derniers mois de l'année 1792, Quatrieme de la liberté.

Le tems préſent eſt gros de l'avenir.

DEPUIS que, pour le bonheur de l'univers, les états-généraux de 1789 ſe ſont transformés en aſſemblée nationale, toutes mes réflexions & mes penſées ſe ſont conſtamment portées vers les grands travaux de cette auguſte aſſemblée. En conſidérant avec attention le point d'où elle eſt partie & le but où elle tendoit, j'ai quelquefois, par d'heureuſes conjectures, deviné une partie de ſes opérations & de ſes ſuccès; & à force de m'exercer en ce genre, je ſuis parvenu à prédire, avec une aſſurance que les événemens ont rarement démentie, la plupart des grandes choſes qui ſe ſont faites dans ces derniers tems, pour le bonheur de la France. Ce n'eſt pas que je ne me ſois quelquefois trompé, ſur-tout dans les commencemens que je me ſuis livré à ces travaux difficiles. La ſcience des

conjectures n'eſt pas auſſi aiſée qu'on le penſe, comme peuvent le dire les doctes enfans d'Eſculape. Mais je ne me trompe plus guere aujourd'hui ; & j'eſpere, à l'aide d'une réflexion plus profonde, ne me tromper plus déſormais, & pouvoir prédire, avec plus de vérité que Noſtradamus, mon obſcur prédéceſſeur, les événemens futurs. D'après les ſollicitations de ceux qui ont été les témoins de la vérité de mes prédictions paſſées, j'offre à mes concitoyens un petit eſſai en ce genre : je continuerai, ſi leur eſtime m'encourage. Le moment préſent eſt celui de la criſe : notre ſainte conſtitution va être conſolidée pour jamais, ou renverſée pour toujours. Tous les partis ſont dans l'attente inquiete de l'événement qui ſe prépare ; toutes les paſſions exaltées juſqu'à l'empreſſement, vont ſe déployer d'une maniere effrayante ; tous les intérêts vont ſe choquer avec fureur. Les circonſtances actuelles ſont donc celles où le déſir de pénétrer l'avenir doit être plus raiſonnable & plus violent, puiſqu'il n'eſt peut-être pas un ſeul être dans l'empire, dont les deſtinées ne ſoient liées à la cataſtrophe vers laquelle nous marchons avec rapidité. Je crois donc bien mériter de la patrie & de chacun des individus qui la compoſent, en lui offrant le tableau fidele des événemens prochains. Je ne demande pour récompenſe de mes travaux, que la qualité de

prophete national, & mille écus d'appointemens ; c'eſt-à-dire, la moitié de ceux de l'archiviſte Camus : ſans déprimer ſes doctes veilles, je crois que l'art de prédire l'avenir & de former à l'avance les deſtins de l'empire, vaut bien celui de claſſer ces adreſſes éloquentes de félicitations, ces adhéſions non-mendiées, ces fieres motions imprimées aux frais de la nation, & cette foule de procès-verbaux, très-véritables, comme chacun ſait, qui doivent remplacer dans nos archives les deſpotiques ordonnances & les gothiques capitulaires de nos anciens tyrans. C'eſt mon art qui ſera véritablement utile à la nation : mon art ſera une ſource d'économie & de richeſſes, plus féconde que le commerce de nos iſles & les biens du clergé. Quand je prédirai la paix, on pourra réformer les troupes, & diminuer de toute leur ſolde les dépenſes de l'état. Quand je prédirai les décrets de l'aſſemblée légiſlative, on pourra s'en paſſer, & bénéficier, au profit de la nation, les dix-huit francs que gagne par jour chacun de nos ſept cens quarante-cinq légiſlateurs, ſans compter les frais des bureaux & le gaſpillage. Quand je prédirai les inſurrections, l'argent qu'on eût employé à ſoulever le peuple, reſtera au tréſor ; & qui ſait juſqu'où cet article peut monter ? Je ne le porte ici que pour mémoire ; & je ne le tirerai hors de ligne, que lorſque l'aſſemblée nationale

aura rendu ſes comptes. On voit, par ce ſimple apperçu, combien mon heureuſe prévoyance pourra ſoulager nos finances ; & certainement les mille écus d'appointemens auxquels ſe borne ma modeſtie, ce ne ſera pas un ſol par million ſur les profits qui en reviendront à la choſe publique.

J'entre donc en matiere, & je vais claſſer ſous différens titres mes très-véritables prédictions. Chacun y trouvera ce qui peut le concerner, & pourra faire, en conſéquence, des ſpéculations plus ou moins favorables. Je commencerai par l'aſſemblée nationale, & finirai par le roi : c'eſt l'ordre du jour, dans lequel l'aſſemblée eſt tout, & le roi n'eſt rien. Si quelque ariſtocrate s'en ſcandaliſe, qu'il ſe conſole par l'eſpoir de l'avenir : une autre année, la marche ſera rétrograde ; je crois appercevoir cette grande vérité dans l'infaillibilité de mes conjectures.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Cette aſſemblée avoit commencé ſes travaux ſous les auſpices les plus heureux : ſuccédant à l'aſſemblée conſtituante, qui avoit fatigué la France par les ſecouſſes terribles qui avoient ébranlé cet empire ſur ſes baſes antiques, elle eût pu en devenir l'amour ; elle a voulu n'en être que l'opprobre & le mépris. Ses premiers décrets ont renchéri ſur les erreurs, les bévues

& les crimes des précédens. Elle a dégradé la majesté royale ; elle a assassiné la noblesse avec le glaive protecteur des loix ; elle a persécuté les prêtres avec fureur ; elle a consommé, par une infâme collusion, la perte de nos colonies ; elle a permis que l'athéisme pur fût prêché à sa tribune ; elle a ainsi brisé toutes les bases & renversé tous les appuis de la félicité publique. Elle a déjà laissé entrevoir le désir d'une banqueroute, & aliéné par le fait tous les agioteurs, les capitalistes, les économistes, qui seuls la défendoient encore contre l'opinion. Elle délibere avec une telle indécence & un si grand oubli de toutes les bienséances les plus communes, qu'on n'a jamais rien vu de pareil dans aucune assemblée délibérante de l'univers. Elle est vendue à cette infâme société, dont l'existence semble accuser la justice éternelle. Elle ne compte d'ailleurs dans son sein aucun homme de génie, capable de retarder sa chute par de grands talens. Les discours de ses plus grands orateurs ne ressemblent qu'aux rêves d'un homme en délire, ou au galimathias de ces sociétés fanatiques de trembleurs, qui, dans leurs tristes & inintelligibles harangues, paroissent avoir trouvé le dernier terme de la plus complette déraison. D'après cela, sa destinée n'est pas douteuse ; & quand même je ne serois pas prophete, j'annoncerois avec certitude que les vices politiques

& moraux de cette assemblée, après avoir engendré le mépris, produiront la haine; que la haine excitera le plus saint des devoirs, qui est l'insurrection; & que l'insurrection amenera la dissolution de ce corps monstrueux & épouvantable, dont la coupable audace s'est déclarée tout à-la-fois ennemie du ciel & de la terre. Cette dissolution sera aussi éclatante que la foudre. C'est dans les derniers jours de mai ou les premiers de juin que le coup mortel sera porté à l'assemblée nationale : cette saison, qui est celle du rajeunissement de toute la nature, & une espece de résurrection pour tous les êtres, sera pour cette auguste assemblée celle de l'hiver & de la destruction : elle agonisera cependant encore dans des convulsions violentes, qui la conduiront à une mort prompte & éternelle. Ainsi soit-il.

Quant à ses membres, voici quelle sera leur destinée. Proscrits par le cri général de toute l'Europe, poursuivis par la vengeance des loix, comme les ennemis de la religion, de la monarchie & de la véritable liberté, fugitifs chez les nations étrangeres; ceux qui pourront y trouver un asyle, y passeront les restes de leur vie criminelle, dévorés de remords, & dans l'opprobre de l'abjection & du mépris : un grand nombre fuira vers les régions découvertes par Colomb, gorgés du sang & des trésors de

la France : mais les chefs de cette ligue impie, les propagateurs de cette doctrine abominable qui a détruit en trois ans le plus bel empire de l'univers, auront beau fuir dans un autre hémisphere; l'intérêt du monde entier demande impérieusement qu'aucun n'échappe à un châtiment mérité : ils se cacheroient dans les entrailles de la terre, qu'ils ne pourroient se soustraire aux recherches dirigées contre eux. Tous les souverains se réuniront pour découvrir les monstres dont un puissant intérêt demande que l'univers soit purgé. D'Orléans, ce lâche & vil conspirateur, à qui il n'a manqué, pour se rendre coupable de tous les forfaits, que l'audace de les commettre; le féroce & sanguinaire Barnave, Lafayette prédicateur de la révolte & de l'insurrection, Broglie fils indigne d'un vertueux pere, Lameth insolent & bas, Périgord l'opprobre de son nom & l'apologiste du parjure, Camus, le barbare Camus, l'israélite Grégoire, Montesquiou le destructeur de nos finances, le farouche Isnard, le vif & infâme Condorcet, Brissot dont le nom est devenu un opprobre, le fougueux Basire, l'insensé Fauchet, le parricide Antonelle, Bouche le provocateur du meurtre & du carnage, & cette foule d'hommes régicides & impies, dont les noms saliroient ma plume & souleveroient mon cœur, seront saisis dans leurs profondes re-

traites, jugés par un tribunal incorruptible : on leur redemandera le ſang qu'ils auront fait couler ; & leur ſupplice accompagné de toutes ler circonſtances qui peuvent le rendre impoſant, effraiera à jamais les méchans qui ſeroient tentés de les imiter. Au lieu de leur châtiment, on élevera une pyramide, ſur les baſes de laquelle on tracera, en caracteres de ſang, cet avis pour les grands criminels : *diſcite juſtitiam moniti, & non temnere divos.* Quant à la multitude d'ignorans & de fanatiques imbécilles, qui, dans les deux aſſemblées, ont ſecondé la coupable audace du crime, toute cette troupe de prêtres apoſtats, de légiſtes obſcurs, de nobles indignes de leur race, ſera punie d'un ſupplice nouveau & analogue à leur infamie : on les fera expirer dans un tas de boue ; c'eſt leur élément propre : *amica luto ſus.* Telle eſt la loi de l'inévitable & invincible deſtinée. Le mois de ſeptembre verra ces événemens ſe conſommer ; & alors la France délivrée de cette abominable race, reprendra ſon rang parmi les peuples, & récupérera le droit qu'elle avoit perdu à l'eſtime des nations. Légiſlateurs de ma patrie ! voilà le déplorable ſort qui doit terminer vos travaux. Ouvrez l'hiſtoire : elle eſt la preuve de ma prophétie ; & ma prophétie ſera, à ſon tour, la preuve de l'hiſtoire.

PARIS.

La reine des cités, l'orgueilleuſe Lutèce a provoqué, par ſes crimes, la vengeance du ciel & de la terre : elle a perſécuté l'innocence & la vertu ; elle a fait couler le ſang des martyrs ; elle a outragé la pudeur des vierges ; elle a foulé, d'un pied ſuperbe, le trône & l'autel ; c'eſt dans ſon ſein que l'impiété & la révolte ont médité de coupables complots ; elle en a protégé l'exécution ; ſes habitans ont montré la fureur des tigres & la barbarie d'un peuple antropophage ; le pillage, le meurtre, l'incendie, ont ſignalé les jours de ſa puiſſance ; ſa perverſité a ſéduit les peuples accoutumés à ſuivre ſon exemple. Déjà ſa punition a commencé ; les étrangers ont fui cette terre ſouillée par tant de crimes, où ils apportoient l'or & les richeſſes des nations ; les princes & les puiſſans ont déſerté cette ville infâme, où le vice triomphe avec un inſolente audace, & où la vertu gémit dans la perſécution & dans les fers. De plus grands coups doivent encore la frapper ; le ſang innocent qu'elle a verſé, lui ſera redemandé juſqu'à la derniere goutte. Mes infaillibles conjectures me donnent la certitude qu'une horrible dévaſtation eſt réſervée à cette ville coupable : le moment & la maniere ne m'en ſont pas auſſi certainement connus ; & je ne pourrois,

ſans m'expoſer à ôter toute croyance à ces véritables prédictions, aſſurer ſi elle arrivera par la fureur des ſans-culottes, qui de tous côtés ſe raſſemblent dans cette capitale, comme les corbeaux autour des cadavres, ou ſi ſon châtiment eſt réſervé à la vengeance des nations. Ce que je ſais, c'eſt que ſa punition eſt prochaine, & qu'avant que l'aſtre des nuits ait renouvellé quatre fois ſa carriere, la providence aura commencé à ſe juſtifier ſur cette ville infortunée. Si les ſans-culottes ſont les inſtrumens de la vengeance divine, chaque jour, chaque heure peuvent en apporter la nouvelle; & alors tous les crimes à-la-fois accompagneront ſa dévaſtation. Si, au contraire, le ſoin de la punir eſt réſervé aux légions invincibles du nord & du midi, le fléau de la famine ſe réunira à celui de la guerre pour rendre ſa perte plus éclatante, & toutes les horreurs commiſes au ſiége de Jéruſalem ſe renouvelleront dans ſon ſein. Peut-être ſera-t-elle détruite de fond en comble, pour l'exemple des générations futures; ou, ſi elle ſubſiſte encore, elle ſubſiſtera ſans gloire : ſon roi qu'elle a outragé & raſſaſié de tous les genres d'amertume & d'opprobre, ſon roi captif dans ſes murs, & qui voit ſans ceſſe levé ſur ſa tête auguſte le poignard des parricides, ſon roi l'abandonnera pour jamais; l'herbe croîtra ſur ſes places déſertes; elle perdra à-la-fois ſes richeſſes, ſon

commerce, ſes arts, ſon luxe inſenſé, & toutes les prérogatives qui la rendoient ſi fiere; le peuple innombrable qui l'habite, & qui ſe croit un peuple de rois, ſera réduit à l'état le plus déplorable; ſes habitans ſeront auſſi rares dans ſes rues, que les cheveux ſur la tête d'un chauve. A la fin de cette année régénératrice, Paris ne comptera pas dans ſon immenſe enceinte plus de 50,000 habitans, couverts des haillons de la miſere & du mépris de toute l'Europe. Ses temples, ſes portiques, ſes jardins voluptueux n'offriront que des ruines, ſemblables à celles de l'antique Palmyre; les étrangers ne la viſiteront que comme un monument de la viciſſitude des choſes humaines; & tous les peuples, en voyant ce qu'elle ſera devenue, s'écrieront avec une inſultante pitié : elle eſt tombée, pour ne ſe relever jamais de ſes ruines, cette Babylone ſuperbe, qui étoit le ſcandale de l'univers : *cecidit Babylon.*

L'Armée.

L'ariſtocratie, dont toute la cavalerie eſt déjà atteinte, ſe répandra dans l'infanterie; & ces deux armes ne tarderont pas à ſentir que le panache blanc du bon Henri IV ornera beaucoup mieux leur coëffure, que les livrées de ce prince infâme qui s'eſt déshonoré ſur tous les élémens. Cette armée françoiſe, ſi pure juſqu'à ces jours de trouble, ſi attachée à ſes chefs, ſi ſoumiſe

aux loix de la discipline, si fidele à l'honneur & à son roi, abjurera les égaremens dans lesquels de perfides séductions l'ont entraînée ; elle redeviendra l'appui du trône ; elle chassera de son sein ces hommes nouveaux, qui sont incapables de la guider dans les sentiers de l'honneur qu'ils n'ont jamais connus, & lavera dans le sang des coupables un moment de déshonneur. Les premiers régimens qui donneront l'exemple du retour à l'ordre, seront ces vieilles bandes accoutumées à fixer la victoire autour de nos drapeaux, sous les ordres de cette noblesse françoise, qui a plus versé de sang pour la patrie, que toute la race des avocats n'a consumé d'encre pour s'enrichir par la rapine. Picardie & Navarre précéderont les autres, & leur exemple sera rapidement suivi par tous les corps fideles à l'honneur. Le mois de juin, au plus tard, sera signalé par ces heureux événemens ; & les feux de la canicule ne verront de fideles aux tyrans de la France, que ces janissaires, qui, lâches au milieu des combats, n'ont montré de courage que contre leur monarque infortuné, dans les premiers jours de la révolte.

Les Gardes nationales.

Cette invincible armée doit être détruite cette année par deux causes différentes, dont la premiere sera la désertion qui commencera dans les

premiers jours de juin. Ceux que l'honneur fixera à leur poſte, y trouveront la mort ; car la fuite leur deviendra impoſſible. Ils auront à combattre les troupes de l'Europe les plus habiles dans la tactique, des Autrichiens, des Ruſſes, des Pruſſiens aguerris par vingt ans de triomphes & de victoires, qui tirent 6 à 7 coups dans une minute, qui ſavent ſe reformer après avoir été rompus, & qui ſerrent leurs files au milieu du feu avec le même ſang-froid qu'à l'exercice. De pareils ſoldats doivent être invincibles ; & ils ſeront conduits par des héros, par des hommes conſommés dans les jeux ſanglans de mars. Quelle réſiſtance pourront leur oppoſer ces levées faites à la hâte, commandées par des généraux ſans expérience & ſans talens, par des officiers ſortis de la pouſſiere des boutiques ou des comptoirs, & dont la plupart, recrutés dans les études des grattes-papier qui dévorent la France, doivent être, par l'effet de leurs anciennes habitudes & de leurs principes, entiérement étrangers aux loix inflexibles de l'honneur ? Les légions nouvelles ne préſenteront aux efforts de l'ennemi qu'un triomphe aſſuré, & n'oppoſeront qu'une vaine réſiſtance à leur impétuoſité. Un de mes prédéceſſeurs dans l'art de prédire l'avenir, annonce qu'une bataille ſanglante ſe donnera dans les plaines de Champagne : mes conjectures m'en donnent la certitude la plus grande ; mais ce

que mon confrere ne dit pas, c'eſt que cet eſſai malheureux découragera pour jamais les ſoldats de la liberté ; ceux qui auront échappé au carnage, regagneront, comme ils pourront, leurs foyers, & y cacheront avec ſoin ces uniformes de guerre qui leur auront attiré une ſi déplorable cataſtrophe ; ils reprendront les occupations & l'habit de paiſibles citadins,

Avec un bon serment que jamais l'avenir
En pareille cohue ne les retrouvera.

Pour la fin de juillet, tout cet appareil de guerre, qui, dans le ſein de la paix, donnoit à nos moindres bourgades l'air d'une ville aſſiégée, ce bruit étourdiſſant de tambours, l'aigre ſon des fifres qui excorie nos oreilles civiques, ces épaulettes qui careſſent la petite vanité de nos bourgeois, & toute cette armée protectrice de nos propriétés, de notre ſûreté, & qui fait trembler continuellement pour ces grands intérêts le citoyen honnête & paiſible, auront diſparu pour jamais.

La Noblesse Françoise.

Elle eſt toute au poſte de l'honneur. Quand elle reviendra, elle demandera à ceux de ſes membres qui ne s'y ſont pas trouvés, compte de leur inaction ; & tous ceux qui n'auront pas eu de bonnes raiſons pour ſe diſpenſer de ſe joindre

joindre à l'élite de nos guerriers, resteront sujets à l'effet du décret de 13 juin 1790, & demeureront confondus dans la classe des plébéiens. Le retour de cette brave noblesse ne se fera qu'à la fin de juin, ou dans le cours de juillet. Que le peuple ne s'en effraie point : elle apportera l'olive de la paix ; elle viendra briser les fers de notre honteuse servitude, nous délivrer de cette multitude de plats tyrans qui nous oppriment, & purger notre patrie infortunée des vampires qui la dévorent. L'homme paisible, le citoyen tranquille, le vieillard sans défense, les enfans, les femmes, les ministres des autels & des loix n'auront rien à redouter de ces généreux guerriers : mais malheur aux inconsidérés qui s'exposeront aux coups de massue de ces Hercules ! malheur aux méchans & aux perfides ! malheur aux oppresseurs & à tous ces despotes subalternes, qui rivent aujourd'hui nos fers avec tant d'insolence ! Ils tomberont tous sous l'épée de nos vengeurs ; ils seront moissonnés avec autant de rapidité, que s'ils étoient frappés de la foudre. Leurs noms inscrits au livre de la vengeance, ne sont pas ignorés de nos libérateurs ; leurs demeures sont connues ; les larmes qu'ils ont fait répandre sont comptées, & leur sang les expiera. Bientôt après son entrée dans le royaume, cette légion de chevaliers françois sera aux pieds

de son roi ; elle relevera d'une main ferme son trône abattu, & le proclamera, par un cri unanime, roi de France & de Navarre. Ce sera un touchant spectacle que la marche triomphante des restaurateurs de la monarchie ; des millions de voix, étouffées aujourd'hui sous les poignards des méchans, s'éleveront pour les bénir ; ils seront reçus par-tout comme autant de dieux sauveurs ; & les larmes de reconnoissance que leur présence fera verser, succéderont à ces larmes de sang & de désespoir que le féroce despotisme de nos tyrans a fait couler. Anges tutélaires de ma patrie, soyez à jamais bénis ! vous avez brisé cette verge de fer sous laquelle nos fronts ont été avilis ; vos noms chers à l'honneur, iront à la postérité, consacrés par l'amour de la génération présente, & seront inscrits dans les fastes de l'histoire, parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

Départemens et Districts.

Toutes ces autorités prétendues constituées cesseront d'elles-mêmes leurs fonctions, vers les derniers jours de juillet. Les assemblées provinciales se réuniront, & reprendront le timon des affaires, que n'étoient pas capables de conduire les mains mal-habiles auxquelles l'ignorance des peuples l'avoit confié. Toute cette race d'hommes vils & affamés, qui, sous le nom

d'adminiſtrateurs de directoires, de procureurs-généraux-ſyndics, ſe ſont élevés, en rampant aux pieds du peuple qu'ils ont lâchement adulé, rentreront dans le néant dont ils n'auroient jamais dû ſortir. Tous ces petits perſécuteurs, ces fanatiques abſurdes qui n'ont connu d'autre regle de gouvernement que celle de flatter les paſſions de la multitude, toutes ces portioncules de ſouverain qui ont abuſé avec une ſi lâche inſolence de leur éphemere autorité, en rendront le plus rigoureux compte : pris à partie par tous ceux qu'ils auront vexés, ils deviendront reſponſables, dans leurs perſonnes & dans leurs biens, de tous les maux que leur zele intolérant, leur cupidité, leur ambition auront cauſés ; tous les actes arbitraires qu'ils ſe feront permis, & dont les preuves ſoigneuſement conſervées ſeront produites, ſeront diſcutés & punis ; des commiſſaires envoyés dans les villes & les campagnes iront les recueillir. Pour l'automne, pluſieurs auront péri par le glaive des loix ; & avant la fin de l'année, toute cette écume que la fermentation du corps politique a élevé, ſera précipitée au fond du vaſe. Aucune âme honnête ne plaindra le ſort qui attend les coupables. L'exemple qui en ſera fait ſera tel, que de ſi-tôt ils n'auront point d'imitateurs. Parmi ces âmes vénales, la vindicte publique réclamera d'une ma-

niere ſpéciale, les adminiſtrateurs des départemens du Gard, du Bas-Rhin, du Calvados, de la Corrèze & des Vôges.

MUNICIPALITÉS.

Les municipalités deviendront reſponſables de tout le mal qu'elles n'auront pas empêché. L'écharpe tricolore, ſigne non équivoque d'une profonde méchanceté, ou d'une nullité abſolue, ſera, au mois de juillet, le plus dangereux de tous les honneurs. Toutes ces fractions du pouvoir légiſlatif, qui ont commenté les décrets au gré de leurs paſſions, qui ont ajouté à leur rigueur, qui ont contribué, en quelque maniere que ce ſoit, à la ſpoliation, aux outrages, aux tortures qu'éprouvent, depuis trois ans, dans cet empire, tout ce qu'il y a de citoyens honnêtes, recevront enfin le ſalaire qu'ils ont mérité à tant de titres. Ils ſeront les premieres victimes immolées à l'honneur offenſé de nos vengeurs : balayés devant leurs légions, comme la pouſſiere par le vent précurſeur de la tempête, ceux qui échapperont au tranchant de l'épée, périront par le cordon fatal. Tous ceux qui ne ſe ſeront pas ſignalés par quelque grand trait d'attachement aux vrais principes & de dévouement à la patrie, ſeront à leur tour raſſaſiés de l'amertume dont ils ont abreuvé les gens de bien. L'inexorable deſtin ne leur laiſſe à

tous que six semaines pour rentrer dans le chemin de l'honneur & de la vertu : un repentir tardif sera infructueux ; le retour à l'ordre, lorsqu'il sera devenu nécessaire par la présence du châtiment, ne sera qu'une lâcheté de plus ; & l'opprobre ne sauvera pas les coupables.

Les Tribunaux.

En août, tous les parlemens du royaume rentreront en fonctions, & casseront par un arrêt solemnel tous les décrets attentatoires à la religion, à la majesté du trône, à la propriété, rendus par les assemblées constituante & législative. Les premiers jours de septembre, une commission composée du parlement de Paris & de deux députés de chacun des autres parlemens du royaume, s'assemblera pour instruire le procès des régicides des 5 & 6 octobre : comme les témoins sont entendus, & que leurs dépositions existent, la procédure ne sera pas longue ; & l'on a lieu de croire que dans le mois, Louis-Philippe le Rouge sera conduit dans un tombereau à la Greve, pour y subir la punition due à ses crimes. Le même jour, les restes du GRAND MIRABEAU seront brûlés, & les cendres jettées au vent. Quant à leurs complices, leur procès sera poursuivi avec la plus grande activité. Pour la fin d'octobre, les coupables auront été punis. Quant aux tribunaux infé-

rieurs, tous ces juges empanachés, qui en occupent aujourd'hui les places, en seront chassés avec honte, & déclarés incapables de remplir aucunes fonctions publiques de judicature ; réduits aux anciens émolumens dont jouissoient les juges de sénéchaussées & de bailliages, ils restitueront à l'état ces salaires exorbitans dont ils ont été gratifiés, & qui seuls ont décidé leur patriotisme.

Les Avocats.

Ce mot deviendra, avant la fin de l'année, le synonyme d'ignorant, de bavard, d'insolent, d'athée, de mauvais citoyen & de plat raisonneur. Une délibération de l'académie françoise, dans la séance solemnelle de la Saint-Louis, portera que ce terme avili & déshonoré, ne pourra plus être employé dans le style noble, & que, si l'on s'en sert encore, il remplacera les noms usités dans le langage énergique des halles. La chose périra avec le nom : cette profession d'hommes oisifs, occcupés à la rapine & à disséminer dans toutes les classes de la société l'esprit de chicane & d'intrigue, sera supprimée comme une profession immorale, qui a contribué puissamment à bannir de l'esprit des peuples l'amour de la justice & de la vérité. Pour ceux qui, par une espece de prodige, se sont élevés au-dessus d'un état qui, n'ayant

d'autre mobile que le plus vil intérêt, paroit devoir être le tombeau de tout sentiment honnête & vertueux, ils remplaceront dans les tribunaux les hommes avides qui les souillent aujourd'hui, & qui, après avoir acheté leurs places par la bassesse, les déshonorent par la plus profonde ignorance.

La Religion.

La religion recevra, dans les mois de mai & de juin, de mortelles atteintes. Le décret qui supprime les dépenses du culte, sera prononcé : si le tems le leur permet, nos législateurs abattront tous les temples ; & telle sera l'issue de l'aveuglement & de la foiblesse, que, d'une part, l'ignorante multitude applaudira à cette opération, & que ceux qui l'improuveront, n'oseront élever la voix pour la contredire. L'assemblée législative déposera le masque dont l'assemblée constituante avoit cherché à se couvrir : elle ne mettra pas en avant son respect pour la religion & l'évangile ; elle ne protestera point, dans d'infidieuses adresses, qu'elle a révéré les dogmes ; elle les proscrira ouvertement ; la religion, Jésus-Christ, l'évangile, seront blasphêmés avec fureur ; l'athéisme pur sera prêché à la tribune ; & telle sera la démence incroyable de tout un peuple, qu'il ne se trouvera parmi les décréteurs, sanctionneurs, en-

regiſtreurs, exécuteurs, aucune âme aſſez généreuſe pour refuſer ſon miniſtere au décret impie qui anéantira tous les cultes, & ôtera le seul frein qui puiſſe arrêter les méchans, & la ſeule conſolation qui reſte aux infortunés. C'eſt à ce dernier effort d'une rage impuiſſante, que Dieu attend les coupables; il armera contr'eux la nature entiere. Quel avenir funeſte ſe dévoile à mes regards! Le feu.... le ſang.... des plaies horribles... des ſignes épouvantables.... Non, je ne révélerai pas ces ſpectacles effrayans qui me glacent d'horreur.... Dieu de Charlemagne & de Saint-Louis, ah! ceſſe de frapper, & pardonne à ma patrie infortunée.

LES EVÊQUES CONSTITUTIONNELS.

Ces meſſieurs fabriqueront tous, dans le courant de juin, contre ce qu'ils appellent ariſtocrates, de plats mandemens, dans leſquels, à défaut d'autre érudition, ils citeront le contrat ſocial & la conſtitution, qui ſont les deux évangiles de leur nouvelle égliſe: ils auront ſoin d'inſulter, dans ces mandemens, la nobleſſe & le clergé, en même tems que le bon ſens & la raiſon; ils prédiront à nos guerriers des ſuccès auxquels ils ne croiront pas eux-mêmes. Au 1er juillet, leur verbeuſe éloquence tarira tout d'un coup. Alors, la crainte entrera dans leurs cœurs, & y fera naître un tardif & inutile re-

pentir. Dans le cours de ce mois, preſque tous ces évêques quitteront leurs poſtes, ſans la permiſſion des directoires, en dépit de la conſtitution civile du clergé. Dans les mois ſuivans, ils formeront ailleurs des établiſſemens plus durables. Au 1er novembre, pluſieurs ſeront prédicateurs du ſaint évangile en Suiſſe, maîtres d'école en Hollande, ou profeſſeurs de langue françoiſe & d'hiſtoire en Ruſſie. Leurs dignes collegues, les membres de leurs presbyteres, s'échapperont de même à petit bruit. Je me tairai, par diſcrétion, ſur le ſort d'un grand nombre; mais je prédis qu'ils auront tous très-grand ſoin de cacher le dangereux honneur qu'ils ont eu, d'être aſſociés aux travaux du nouvel épiſcopat. J'en ſuis fâché pour la nouvelle égliſe : mais tel ſera le ſort de ſes pontifes; aucun n'aura de ſucceſſeur; & comme ils ſont les peres de cette étrange religion, ils en ſeront auſſi les derniers enfans, & compoſeront à eux ſeuls toute leur poſtérité.

Les Evêques légitimes.

Dans les premiers jours de ſeptembre, le retour des évêques dans leurs égliſes ſera l'occaſion d'une fête vraiment chrétienne, & digne des beaux jours de l'égliſe. Ils rentreront dans leurs villes épiſcopales, non pas avec la pompe mondaine avec laquelle y ſont entrés les uſur-

pateurs, que le clairon de mars aura mis en fuite; non pas environnés de la musique peu guerriere des gardes nationales, qui n'existeront plus; non pas escortés par quelques obscurs municipes, forcés de se dérober à leurs travaux pour accompagner les nouvelles grandeurs; non pas entourés des dames de la nation, déguisées en vierges chrétiennes; non pas suivis d'une troupe furieuse, qui, au lieu de chanter *hosanna* au nouveau pontife, crioit *tolle* sur les aristocrates: toutes ces farces abominables & impies, auront disparu pour toujours. Le confesseur de la foi entrera à pied, précédé de la croix de Jésus-Christ pour lequel il aura souffert la persécution & l'exil: il sera environné des fideles coopérateurs de son ministere, qui auront souffert pour la même cause; des chants de pénitence remplaceront les chants de mort & les clameurs insensées de la démagogie; un clergé nombreux, dans lequel on ne verra cependant aucun des forts de la halle revêtus des livrées du sacerdoce, une troupe d'hommes vertueux & de femmes chrétiennes, bénissant le Seigneur du retour de ses miséricordes, formeront le cortége; un modeste *Te Deum* dans la cathédrale, réconciliée par la présence du pontife, terminera cette touchante cérémonie, où le souvenir des maux passés fera verser des larmes qui n'auront rien d'amer. Ce jour sera un jour de triomphe & de gloire pour l'église de

Jésus-Christ & ses pasteurs. Le retour de cet heureux jour sera célébré, chaque année, par une fête auguste & solemnelle, qui sera à la fois politique & religieuse : on y rappellera, avec une vive énergie, les malheurs de la révolution; & on y remerciera, avec des transports de reconnoissance, le Dieu souverainement bon qui les aura fait cesser.

Les Intrus.

Aucune chance de mes conjectures n'est favorable à cette espece d'hommes ; & si par hasard quelqu'un d'entr'eux veut chercher, dans ces très-véridiques prophéties, ce que ses destinées lui promettent, je lui conseille de ne point obéir à une curiosité qui ne lui apprendra rien de consolant. Le mépris public, qui n'a cessé de les poursuivre, pendant l'année 1791 & les premiers mois de celle-ci, ne cessera de s'augmenter pendant les derniers mois de cette année bissextile, qui, par une disposition singuliere de la providence, n'aura un jour de plus que la précédente, qu'afin qu'ils soient saturés d'un plus long opprobre. Ce mépris, joint aux nouvelles publiques, les tiendra fort éveillés pendant la nuit, & leur mettra la puce à l'oreille pendant le jour ; & leur conscience, cette éternelle flagellatrice du crime, commencera, dès les premiers jours de juin, le châtiment qui les

attend. Pour le 15 de juillet, un tiers de ces honnêtes messieurs sera chassé des places qu'ils ont usurpées. Pendant ce mois, un autre tiers fera des rétractations tardives ; rétractations qui feront moins l'ouvrage du repentir, que de la crainte du fer de nos vengeurs ; car ceux-ci les regardant comme la cause qui prolonge les erreurs d'un peuple qu'ils ne cessent d'agiter & de presser aux forfaits, ont juré de n'en épargner aucun. Les autres décamperont à petit bruit, en laissant dans le plus triste abandon leurs femmes infortunées, & les enfans qui sont le fruit de leurs chastes amours. A l'égard de ceux qui auront échappé à tous les dangers dont leur étoile les menace, au retour de la paix & de la tranquillité, ils seront couverts d'une couche de boue tellement indélébile, que la société toute entiere les rejettera de son sein, & qu'après le naufrage entier de leur honneur, ils périront par l'effet de leurs remords & de l'ennui, dans un abandon & une misere universelle. Cette race immorale d'hommes pervers ne verra point la fin du siecle.

Les Curés Jureurs.

Quant aux curés jureurs, moins coupables ; mais plus inconséquens que les intrus, si d'ailleurs ils ne se sont permis aucun désordre qui réclame la vengeance des loix, s'ils n'ont été ni persé-

euteurs, ni incendiaires, les loix de l'égliſe réduiront ceux qui ont adhéré au ſchiſme à la communion des laïques, & les dépoſeront par un jugement canonique ; & les autres, après quelques années de probation & de pénitence, & lorſque le ſcandale de leur apoſtaſie ſera ſuffiſamment réparé, ſeront, par un effet de la clémence de l'égliſe, rappellés à leurs fonctions, s'ils oſent encore les reprendre. Peu voudront encore s'en charger ; & ſi leur repentir eſt ſincere, le ſouvenir de leur honteuſe défection les tiendra éloignés du ſanctuaire, & les engagera à donner aux peuples qu'ils ont égarés, le ſpectacle d'une pénitence qui durera juſqu'à leur mort.

Les Curés Catholiques.

A ces hommes eſtimables, que la violence a dépouillés, qu'une haine injuſte pourſuit avec fureur, que l'impiété a dévoués à la perſécution & à la mort; à ces paſteurs généreux qui ont fait à leur conſcience de ſi grands ſacrifices, mes véritables pronoſtics ne leur annoncent point encore ſi vîte la fin de leurs diſgrâces. Les mois de mai & de juin ſeront encore pour eux des jours de triſteſſe & de deuil : ils ſeront errans, perſécutés, martyriſés juſqu'à la mi-août; à cette époque, le grand nombre rentrera dans les paroiſſes que les intrus auront abandonnées.

Jusques dans le milieu de septembre, ils y seront exposés aux basses vexations des municipes d'aujourd'hui. Après cette époque, paix, joie & consolation pour toute leur vie. Honorés de l'estime publique, protégés par la force des loix contre les entreprises des méchans, instruits par leurs disgrâces, ils commenceront une carriere nouvelle, dans laquelle ils ne trouveront que des roses & point d'épines. Pour le mois d'octobre, toutes les paroisses aujourd'hui souillées par la fureur du schisme, seront rendues à leurs légitimes pasteurs; & la mémoire des usurpateurs livrée à l'opprobre, ne sera conservée que dans l'histoire.

Les Chanoines.

Du 1er septembre au 1er novembre, les chanoines seront très-exacts au chœur. A cette époque, les matinées froides réveilleront chez quelques-uns les anciennes habitudes : mais bientôt les leçons & les exemples des prélats rappelleront les lâches à leurs devoirs. Dans le nouvel ordre de choses, les habits violets, les croix, les médailles seront bannis du costume canonial: tous ces hochets de la vanité seront remplacés suffisamment, par la considération que donnent le mérite personnel & la vertu. L'application à l'étude bannira l'oisiveté, qui, dans les jeunes sénateurs du conseil épiscopal, avoit produit tous

ces petits vices aimables qui faisoient le scandale de la religion.

Les Moines.

Cette division en moines rentés & mendians, en moines blancs & noirs, qui n'étoit qu'une bigarrure dans l'église, sera totalement effacée dans les derniers mois de la présente année. Tous les bons religieux & les bons moines seront réunis dans une seule congrégation, sous l'habit ecclésiastique, & formeront comme un séminaire, d'où se tireront les curés, les vicaires, les missionnaires, les hommes préposés à l'instruction publique & destinés au soulagement des curés dans les campagnes. Comme cette disposition demandera de grandes combinaisons, cet arrangement ne pourra être consommé qu'au mois de décembre. Ils jouiront, en attendant, des pensions qui leur sont affectées. Quant aux moines scandaleux & apostats, la religion, le bon ordre, les bonnes mœurs demandent qu'ils soient punis; & ils le seront. Ils seront conduits par la gendarmerie nationale dans des maisons champêtres, où ils seront réunis au nombre de 60, & soumis à la surveillance d'un supérieur prudent, sous les ordres duquel ils seront appliqués au travail des mains, selon les loix de leur primitive institution. Au bout de six ans de pénitence, ceux qui auront donné des preuves suffisantes de

bonne conduite & de repentir, ſeront admis dans les maiſons de la nouvelle congrégation qui ſera formée, mais ſans jamais pouvoir y occuper une place de ſupérieur, ni aucun emploi de confiance. Quant au très-petit nombre de religieuſes qui ont donné les mêmes ſcandales, elles ſeront condamnées pour ſix ans à ſervir à la cuiſine & aux jardins, & privées pour toujours de toutes voix actives & paſſives. Ces diſpoſitions commandées par les plus impérieux motifs, s'exécuteront dans le courant de ſeptembre.

Les Assignats.

En mai, ils perdront 60 pour cent, & continueront à perdre juſqu'aux derniers jours de juillet, où, pour un écu de trois livres, on pourra s'en procurer une tenture d'appartement. En attendant, ils entraveront le commerce, ils enrichiront les agioteurs à qui l'aſſemblée conſtituante a vendu la France; ils opéreront l'ébranlement de toutes les fortunes, ils feront diſparoître le numéraire juſqu'au dernier écu; ils accroîtront la miſere du peuple, par le renchériſement progreſſif de toutes les denrées néceſſaires à la conſommation, & feront une époque à jamais mémorable dans les faſtes de cet empire.

La Banqueroute.

Elle ſera déclarée avant le mois d'août : un coup de tambour paiera toutes les dettes & les rentes de l'état. Le *déficit* ſera alors de 800 millions. Alors arrivera une choſe tout-à-fait merveilleuſe : les officiers de fortune, les économiſtes, les hiſtrions, les banquiers, les laquais, les uſuriers, & toutes ces âmes vénales, qui ne tenoient à la révolution que par l'intérêt de leurs rentes & de leurs créances, qui ont mis au haſard le ſort de l'état, pour conſerver les petits intérêts uſuraires qu'ils en avoient extorqués dans des momens de détreſſe, tous ces hommes avides qui ont tout ſacrifié à leur égoïſme perfide, tous ces panégyriſtes enthouſiaſtes d'une conſtitution qu'ils ont tant prônée, protégée, exaltée, accélérée, deviendront ariſtocrates, & ſe tourneront vers le parti dominant par la force de la raiſon & des armes. Ce parti les rejettera avec horreur, & repouſſera avec mépris des proſélytes forcés, qui ne ſeroient capables que de déshonorer cette ligue de gens de bien, qui ne connoiſſent que l'honneur & la vertu.

Couleurs nationales.

Cette cocarde bariolée de blanc, de bleu & de rouge, n'eſt pas la couleur de la nation ; c'eſt la couleur de la ville de Paris, & la livrée

d'Orléans. Pour la fin de juillet, toutes les troupes abjureront ce signe de sédition & de révolte, recueilli sur le dos des laquais d'un prince infâme. La cocarde blanche ornera la tête de nos guerriers & les drapeaux de nos légions : le pavillon blanc, ce pavillon sans tache, le vrai pavillon de France, flottera de nouveau sur les mers. Dans le courant d'août, il n'y aura point de démocrate qui ne porte une cocarde blanche dans sa poche, & qui ne soit prêt à l'attacher à son chapeau.

Les Colonies.

La fiere Albion, spectatrice de nos discussions sanglantes que son or a provoquées, entretenues, alimentées, s'apprête à en recueillir le fruit. Dans les premiers jours de septembre, ses escadres formidables couvriront le sein des mers ; & dans les mois suivans, nos colonies deviendront sa proie. Les riches contrées que notre imprévoyance a perdues, passeront sous la domination de cette ennemie éternelle de la France, qui, dans son épuisement, ne pourra disputer à l'Angleterre sa conquête. Cette perte sera une grande calamité pour notre patrie infortunée ; mais notre orgueilleuse rivale ne jouira pas longtems du fruit de sa politique intéressée. Lorsque, sous le gouvernement paternel d'un monarque vertueux, la France aura réparé ses pertes

& ſes malheurs, & que les commotions qu'elle éprouve, étant paſſées, lui auront donné le tems de ſe raffermir, elle s'armera toute entiere pour reconquérir cette partie de ſon empire. En 1795, ces régions brûlées par les feux dévorans du midi, repaſſeront ſous la domination de leurs anciens maîtres; & la France partagera de nouveau avec l'Angleterre l'empire du vaſte Océan.

La Guerre.

Des bords du Danube au Rhin, des rives de l'Ebre à celles du Volga, la trompette guerriere ſe fera entendre cette année : dans toute l'Europe, le glaive de la guerre ſera tiré du fourreau. Dans les premiers jours du ſolſtice, les généreux Cantabres, les fideles Allobroges, les bons Helvétiens deſcendront de leurs montagnes, & couvriront les plaines de la France; les Moſcovites indomptables, les valeureuſes nations ſoumiſes au fils & au vengeur de Guſtave, quitteront les régions glacées qu'ils habitent, pour venir reſpirer l'air pur de nos douces contrées; les fiers Autrichiens, les Pruſſiens aguerris par un demi-ſiécle de triomphes & de victoires, déploieront leurs étendards ſur les bords de la Seine étonnée de ce ſpectacle nouveau. Le jeune d'Artois, inſtruit à la dure école de l'adverſité, Condé, digne de ſes généreux ancêtres, Broglie,

illustré par la victoire, Bouillé, l'ami de son roi, conduiront ces légions de héros destinés à venger les injures de la France. Cette guerre ne sera pas suscitée par la soif du sang, ni par le désir des conquêtes : protéger la religion & les loix, punir les méchans, consoler les gens de bien, briser les fers de la tyrannie, raffermir les trônes ébranlés par l'audace du crime, purger la terre de cette race d'hommes pervers, qui se sont déclarés les ennemis de Dieu & des rois, & assurer ainsi la tranquillité de l'univers, tel sera l'objet de cette ligue redoutable, unique dans les annales du monde. L'olive dans une main, & le fer dans l'autre, ces guerriers parcourront la France : ils offriront la paix à cette terre désolée par les ravages de la philosophie; & contens de l'avoir arrachée aux fureurs de l'anarchie, ils regagneront paisiblement leurs foyers, accompagnés des vœux & des bénédictions de tous les bons citoyens.

CONGRÈS.

Lorsque que la soumission ou la victoire aura désarmé les mains triomphantes de nos libérateurs, des députés de toutes les nations de l'Europe se réuniront en congrès, dans une grande ville d'Allemagne, pour aviser aux moyens de prévenir le retour de l'incendie qui aura failli consumer ces riches & délicieuses contrées. Dans

ce ſénat général de l'Europe, cette ſecte infâme, qui, ſous le nom de philoſophie, a cauſé tous nos malheurs, ſera proſcrite comme une peſte publique : ſes audacieuſes & incendiaires productions ſeront condamnées aux flammes ; les apôtres & les propagateurs de ces doctrines meurtrieres, ſeront déclarés les ennemis du genre humain ; il ſera ſtatué qu'aucun aſyle ni aucune protection ne leur ſeront accordés ſur la terre ; ils ſeront ſaiſis dans tous les lieux où ils ſeront trouvés, & ſoumis à la vengeance des loix. Les deux cens plus coupables périront dans les ſupplices ; & leurs complices ſeront pour toujours renfermés, comme des furieux qu'on prive d'une liberté, dont l'uſage tourneroit au malheur de la ſociété. Ces vils folliculaires, qui ont contribué à égarer les peuples par le poiſon de leurs feuilles, Carra, Laharpe, Marat, Garat, Noël, Deſmoulins, Gorſas, Prudhomme, &c., auront les mains coupées & la langue arrachée, afin qu'ils ne puiſſent ni parler ni écrire ; on leur laiſſera traîner dans l'opprobre les reſtes de leur miſérable vie, pour l'inſtruction des forcénés qui auroient la tentation de les imiter. Cette prédiction ſera entiérement accomplie pour le 10 octobre.

LE ROI.

Les fers de l'infortuné monarque ſeront rivés

de nouveau, pendant les mois de mai, de juin & de juillet ; ſes chaînes ſeront appeſanties ; chaque jour, chaque heure, il aura à trembler pour la vie de ſon auguſte compagne & de ſon fils : il ſera lui-même raſſaſié d'outrages & abreuvé de tous les genres d'amertume ; des nuits cruelles ſuccéderont à des jours remplis d'anxiétés ; & dans cette époque, il ſera l'homme le plus malheureux de ſon empire. Au commencement de juin, on le forcera d'annoncer par un manifeſte adreſſé à tous les princes de l'Europe, qu'il a adopté librement cette conſtitution qui l'a rendu le plus miſérable de tous les êtres. A la fin de juin, il ordonnera par une proclamation, à ſes freres de poſer les armes. Au mois de juillet, il les déclarera traîtres à la patrie, & les fera condamner à la mort. Sur la fin de ce mois, ou au commencement d'août, il ſera à la tête de ſes libérateurs, & caſſera tout ce que les poignards levés ſur ſa tête lui auront fait ſanctionner librement ; & la nation reconnoiſſante décernera à ſon vertueux monarque, de la maniere la plus ſolemnelle, le plus glorieux & le plus flatteur de tous les titres, celui *de pere & de ſauveur de la patrie.*

Tels ſont, ami lecteur, les événemens que produira cette époque mémorable. Le ſort des

humains n'eſt pas écrit dans les aſtres ; mais dans la prévoyance des ſages. O vous, qui lirez ces très-véritables prédictions, faites-en l'uſage que la ſageſſe vous dictera ; & n'oubliez pas de rendre grâces à Dieu, de ce qu'il a favoriſé de ſes lumieres, & dévoilé les ſecrets de l'obſcur avenir à un chétif mortel, qui, en vous annonçant ces prochaines & véritables deſtinées, ne ſe propoſe d'autre but que votre bonheur, en vous donnant les moyens de détourner les calamités qui peuvent vous menacer. Ces prédictions ne regardent que les affaires publiques & générales : je n'ai pas dû me propoſer un autre objet dans un ouvrage deſtiné à tous les François. Cependant, ſi quelqu'un, pouſſé par une plus grande curioſité, déſire connoître les deſtinées perſonnelles qui lui ſont réſervées, j'ai la volonté & le pouvoir de le ſatisfaire ; & pourvu que je connoiſſe ſon nom, ſon état, & les emplois qu'il a exercés depuis deux ans, je lui apprendrai, avec une infaillible certitude ce qui peut le concerner. On me trouve chez moi tous les jours, depuis onze heures du ſoir juſqu'à minuit.

LE PROPHETE NATIONAL.